

Évaluation des besoins en recherche des agriculteurs biologiques de l'Alberta - Résumé

**Centre d'agriculture biologique du Canada
Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse
Truro (N.-É.)**

Novembre 2008

Remerciements

Merci à tous les producteurs qui ont pris le temps de remplir le sondage et de nous faire connaître leurs opinions et leur expérience. Nous sommes vraiment reconnaissants aux agriculteurs d'avoir été si nombreux à nous répondre à un moment de l'année (fin de l'hiver/printemps) où ils sont très occupés.

Le modèle de la présente étude a été élaboré par Brenda Frick en consultation avec les chercheurs, le personnel du gouvernement, les agriculteurs de la Saskatchewan et Andy Hammermeister du CABC. Les révisions régionales ont été effectuées par Hugh Martin (ministère de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario) et Rochelle Eisen (Certified Organic Association de C.-B.). Les données du sondage ont été entrées par Joanne Thiessen-Martens, Kristen Lowitt, Tracy Salisbury et Roxanne Beavers. L'analyse des données et le rapport sommaire ont été rédigés par Roxanne Beavers et Kristen Lowitt avec l'aide de Ron Pidskalny. Le rapport a été relu et révisé par Andy Hammermeister.

Le présent rapport peut être cité sous la forme suivante :
Centre d'agriculture biologique du Canada, 2008. Évaluation des besoins en recherche des agriculteurs biologiques de l'Alberta. Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse, Truro (N.-É.), Canada.

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec : Andy Hammermeister: ahammermeister@nsac.ca ou appeler le 902-893-8037

La version intégrale du Rapport sur l'enquête nationale est disponible à l'adresse

http://www.oacc.info/Docs/Canadian%20Organic%20Farmer%20Survey%202008_f.pdf

Le financement principal de cette étude a été fourni par le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) est heureuse de participer à la production de cette évaluation des besoins des agriculteurs biologiques canadiens effectuée par le CABC. AAC s'est engagée à travailler avec nos partenaires de l'industrie pour sensibiliser le public à l'importance du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire pour le Canada. Les opinions exprimées dans le présent document sont celles du CABC et pas nécessairement celles d'AAC.

Résumé

Un total de 245 sondages sur les besoins de recherche ont été distribués à des agriculteurs biologiques de l'Alberta et le taux de réponse a été de 22 %. La liste des plus importants besoins de recherche relevés dans cette étude et dans des études semblables effectuées dans d'autres parties du Canada servira à éclairer un processus de classement par ordre de priorité des projets de recherche dans différents secteurs.

La production des grandes cultures dominait les systèmes de production des répondants au sondage (76 %). Elle était suivie par la production du bétail (41 %) et la production horticole (19 %). Beaucoup de répondants travaillaient dans plus d'un secteur de production.

Beaucoup de producteurs étaient relativement nouveaux venus dans le domaine de l'agriculture biologique : 50 % avaient dix années d'expérience ou moins en agriculture biologique et 21 % seulement faisaient de l'agriculture biologique depuis plus de quinze ans. En dépit du grand nombre des nouveaux venus, aucun agriculteur n'était dans la catégorie des « moins de 30 ans » et la plupart des agriculteurs (82 %) avaient plus de 50 ans. Ces statistiques suggèrent que beaucoup des répondants se sont lancés en agriculture biologique tard dans la vie, soit après avoir fait de l'agriculture conventionnelle ou dans le cadre d'une seconde carrière.

Les besoins de recherche les plus prioritaires pour les cultures agricoles se rapportaient en particulier aux systèmes de gestion holistiques, y compris la qualité du sol, les rotations des cultures et les

problèmes de lutte contre les mauvaises herbes. *La rotation des cultures et les engrais verts pour la fertilité du sol et la biologie et la gestion du sol conçue pour améliorer la vie existante du sol* étaient les questions les plus prioritaires pour les sols. *Les rotations et la lutte contre les mauvaises herbes* étaient les questions les plus préoccupantes de celles qui se rapportaient aux plantes : quatre des sept domaines de recherche les plus prioritaires liés aux plantes se rapportaient aux mauvaises herbes. Les autres problèmes de production liés aux plantes et la lutte contre les maladies et les insectes étaient généralement considérés comme moins prioritaires et dans les deux cas, les méthodes de lutte culturale étaient considérées comme plus importantes que les autres approches comme les méthodes de lutte biologique. *La sélection et la mise à l'essai des variétés* étaient considérées comme d'importance moyenne et *l'équipement spécialisé pour les systèmes biologiques* était considéré comme assez peu prioritaire parmi les questions de production liées aux plantes.

Parmi les questions liées aux animaux, les *races* et les *parasites* étaient les questions les plus préoccupantes pour les producteurs de bétail. Les répondants ont commenté le besoin de recherche sur la sélection des races ayant pour but de produire des animaux de meilleur tempérament ou plus faciles à manipuler et de recherche sur les parasites ayant pour but la mise au point de méthodes de lutte et de traitements biologiques.

Dans la section sur l'économie de la production, *la recherche à valeur ajoutée* était considérée comme le besoin le plus prioritaire, suivie par la recherche sur les considérations économiques de la *production céréalière et de la production du bétail et des fermes mixtes*.

La qualité et la valeur nutritive des aliments biologiques se sont vu attribuer un score élevé dans l'ensemble de l'analyse. Les produits d'intérêt particulier mentionnés le plus souvent par les répondants comprenaient l'avoine, le blé, l'orge, le seigle, les viandes au pâturage et divers fruits et légumes. *La qualité des sols* était la question jugée la plus prioritaire dans la section du sondage sur la contribution du biologique à la durabilité et était dans l'ensemble la seconde question la plus prioritaire. *La réduction de l'utilisation des pesticides* était également classée parmi les plus prioritaires des questions relatives à la durabilité.

Dans l'ensemble, les producteurs s'intéressaient surtout à la *recherche effectuée dans les fermes biologiques*. La *recherche effectuée avec de l'équipement à l'échelle de la ferme* et la *collaboration entre les producteurs et les chercheurs* étaient toutes deux en seconde position dans l'ordre des priorités pour l'ensemble des questions de gestion de la recherche. La *détermination par un conseil de producteurs de l'orientation du financement de la recherche* était considérée comme la question la moins prioritaire du groupe.

Les deux questions les plus prioritaires pour la phase qui suit la production pour les répondants au sondage de l'Alberta étaient *l'éducation des consommateurs sur les avantages du biologique* et *l'information sur les prix et les volumes des marchandises*. *L'éducation des consommateurs sur les normes du biologique* était également considérée comme très prioritaire (au troisième rang). Ces trois préoccupations étaient classées parmi les plus prioritaires des besoins étudiés dans le sondage. L'information sur le marché (avec la deuxième préoccupation la plus prioritaire), *l'information sur les acheteurs/les courtiers* et *l'information sur les tendances et la demande du marché* étaient considérées comme très prioritaires. Dans l'ensemble, les préoccupations relatives à la transformation étaient considérées comme moins prioritaires que les besoins de la commercialisation.

Les feuilles de renseignements sur les pratiques de l'agriculture biologique étaient la méthode privilégiée pour la vulgarisation et les transferts de technologie. Le besoin classé au second rang variait d'un type de producteur à l'autre. Dans l'ensemble, les *journées champêtres* étaient la méthode privilégiée par les producteurs de grandes cultures, les producteurs de bétail accordaient *la même* importance aux *conférences* qu'aux *journées champêtres* et la *réception d'information par l'entremise de sites Web ou par courriel* était le moyen privilégié par les producteurs de cultures horticoles. Au bas du classement, il y avait les programmes collégiaux ou universitaires, y compris l'enseignement à distance.

En Alberta, les obstacles à la croissance du biologique relevés par les répondants au sondage étaient l'éducation des consommateurs, les questions relatives à la certification et à la réglementation, les difficultés de commercialisation et le coût pour les producteurs et les consommateurs. La réaction aux occasions de croissance future du biologique était optimiste : les répondants ont relevé la sensibilisation

des consommateurs et leur intérêt croissant pour la santé et l'environnement parmi les facteurs principaux.